

Zeitschrift: Mitteilungen des Statistischen Bureaus des Kantons Bern
Herausgeber: Statistisches Bureau des Kantons Bern
Band: - (1960)
Heft: 42

Artikel: Der direkte Finanzausgleich zwischen Staat und Gemeinden im Kanton Bern von 1945 bis 1959 = La péréquation financière directe entre l'Etat et les communes dans le canton de Berne de 1945 à 1959
Autor: [s.n.]
Kapitel: Der kantonale Finanzausgleichsfonds (ab 1953) = Le Fonds cantonal de compensation financière (dès 1953)
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-850400>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Diese Summe wurde im Verlaufe des Jahres 1951 unter 112 Gemeinden verteilt.

Cette somme fut répartie entre 112 communes au cours de l'année 1951.

B. Der kantonale Finanzausgleichsfonds (ab 1953)

B. Le Fonds cantonal de compensation financière (dès 1953)

I. Rechtsquellen

I. Sources juridiques

Bereits wenige Jahre nach dem Inkrafttreten des Steuergesetzes von 1944 zeichneten sich Bestrebungen ab, den in Art. 222 StG gesetzten Zweck — Deckung des wegen des damaligen neuen StG verursachten Steuerertragsausfalles durch Beiträge aus dem Steuerausgleichsfonds — zu erweitern und die Milderung der grossen Unterschiede in der Belastung mit Gemeindesteuern anzustreben. In einem von Professor Dr. W. Pauli, dem damaligen Vorsteher des Statistischen Bureaus des Kantons Bern, stammenden «Vortrag der Finanzdirektion an den Regierungsrat zuhanden des Grossen Rates über den Finanzausgleich unter den bernischen Gemeinden (September 1951)», setzte sich die genannte Direktion mit dem Problem der unterschiedlichen Steuerkraft und mit den Massnahmen zur Milderung der Belastungsunterschiede auseinander. Es wurde u. a. festgestellt, auf welche Weise die ungleiche wirtschaftliche Entwicklung die Steuerkraft der Gemeinden und die Bevölkerungsbewegung beeinflusst. In den Jahren 1930—1950 habe der Bestand der Personen im Alter von über 7 Jahren in den steuerschwächsten Gemeindegruppen abgenommen. In den steuerschwachen Gemeinden überwiege die rurale, in den finanzstarken Gemeinden die urbane Bevölkerung. Im Laufe der Jahrzehnte sei der Unterschied in den Einkommensverhältnissen dieser beiden Bevölkerungsschichten grösser geworden. Es liege in der Natur der Dinge, dass sich die industriell-gewerbliche Entwicklung in den verkehrsnahen Gebieten vollziehe. Eine Wirkung der wirtschaftlichen Schwäche eines Siedlungsgebietes sei die hohe Steueranlage; diese fördert die Abwanderung und hemmt die Zuwanderung. Niedere Steueranlagen bewirken das Gegenteil. — Der genannte Vortrag bildete die Grundlage für die parlamentarischen Verhandlungen, die zum Erlass des Gesetzes über den Finanzausgleich im Kanton Bern vom 15. Februar 1953 führten (hiernach: FAG).

Das FAG verweist die Beitragsbemessung und die Regelung der Verwaltung des Finanzausgleichsfonds in ein Dekret. Es gelten das Dekret über den kantonalen Finanzausgleichsfonds vom 25. Februar 1954 und die Verordnung über den kantonalen Finanzausgleichsfonds vom 18. Juni 1954.

Peu d'années après l'entrée en vigueur de la loi d'impôt de 1944, on enregistra une tendance visant à étendre le but fixé à l'art. 222 LI — subsides du Fonds de compensation fiscale destinés à la couverture de la diminution de recettes fiscales provenant de l'introduction de la nouvelle loi d'impôt — et à atténuer les grandes différences existant quant à la charge constituée par les impôts municipaux. Dans un «Rapport de la Direction des finances au Conseil-exécutif, à l'intention du Grand Conseil, concernant la compensation financière entre les communes bernoises (septembre 1951)» dû à la plume de feu le Prof. Pauli, ancien directeur du Bureau de statistique du canton de Berne, la Direction susnommée traitait du problème de la diversité des capacités contributives ainsi que des mesures propres à atténuer la différence des charges. Ce rapport exposait notamment de quelle manière le développement économique inégal peut influencer la capacité contributive des communes et les variations de la population. De 1930 à 1950, on aurait constaté une réduction de l'effectif des personnes âgées de plus de 7 ans dans les communes fiscalement les plus faibles. Les communes à faible rendement fiscal auraient en majorité une population rurale, alors que les communes financièrement fortes comprendraient généralement des agglomérations urbaines. Au cours de ces années, la différence quant aux conditions de revenu de ces deux couches de population se serait accentuée. Il serait dans la nature des choses que le développement industriel et artisanal se manifeste spécialement dans les régions voisines des centres de trafic. Les effets de la puissance économique d'une région de colonisation se trouveraient renforcés par le degré de la quotité d'impôt; les hautes quotités favoriseraient l'émigration et ralentiraient l'immigration, cependant que les basses quotités provoqueraient le contraire. — Le rapport précité constitua la base des débats parlementaires qui conduisirent à la promulgation de la loi du 15 février 1953 sur la compensation financière dans le canton de Berne (désignée ci-après LCF).

La LCF dispose que la manière de calculer les prestations et l'administration du Fonds de compensation financière doivent être réglées par décret. Sont déterminants le décret du 25 février 1954 concernant le Fonds cantonal de compensation financière et l'ordonnance y relative du 18 juin 1954.

II. Einnahmen des kantonalen Finanzausgleichsfonds

Der Saldo des Steuerausgleichsfonds auf Ende des Jahres 1952 wurde dem Finanzausgleichsfonds überwiesen (Art. 9 FAG). Im Vergleich zum Steuerausgleichsfonds wird der Finanzausgleichsfonds ergiebiger alimentiert. Nach Art. 1, Abs. 2 FAG, wird er wie folgt gespeist:

1. Geldleistungen des Staates

a) Nach Art. 1, Ziff. 1 FAG, wendet der Staat die von der Hypothekarkasse und Kantonalbank geschuldeten Staatssteuern in vollem Umfang dem Finanzausgleichsfonds zu (1958 = Fr. 771 109.—).

b) Gemäss Art. 159 Steuergesetz erhalten die Gemeinden für ihre Mitwirkung im Staatssteuerwesen eine Vergütung von 1% der von ihnen ein-kassierten Staatssteuern und eine solche von Franken 3.— je Steuererklärung. Vor Inkrafttreten des geltenden FAG erhielten die Gemeinden 3%. Die durch die neue Berechnungsart eingesparte Vergütung zahlt der Staat im Sinne des Art. 1, Ziff. 3, dem Fonds ein (1958 = Fr. 1 041 977.—).

2. Geldleistungen der Gemeinden

Gegenüber dem aufgehobenen Art. 222 Steuergesetz brachte das FAG keine Erhöhung der Geldleistungen. Dem Finanzausgleichsfonds sind folgende Gemeindesteuern zu überweisen (vgl. vorn: Steuerausgleichsfonds):

100% der von der Kantonalbank und Hypothekarkasse den Gemeinden geschuldeten Gewinn- und Kapitalsteuern (vgl. Art. 1, Ziff. 1 FAG);

60% der von den übrigen Banken und Sparkassen entrichteten Gemeindesteuern, ausgenommen Liegenschaftsteuern, gemäss Art. 1, Ziff. 2 FAG (1958 = Fr. 2 633 348.—).

3. Ertrag des Fondsvermögens

Im Jahr 1958 betrug der Zins des bei der Hypothekarkasse angelegten Fondsvermögens Franken 314 378.—.

III. Die beitragsberechtigten Gemeinden¹

1. Die hohe Steueranlage

Nach Art. 2, Abs. 1 FAG, ist die Steueranlage hoch und damit die Voraussetzung für die Beitragsberechtigung erfüllt, wenn die Gesamtsteueranlage mindestens 2,8 Einheiten beträgt. Diese

II. Recettes du Fonds cantonal de compensation financière

Le solde du Fonds de compensation fiscale à fin 1952 fut versé au Fonds de compensation financière (art. 9 LCF).

Comparativement au Fonds de compensation fiscale, le Fonds de compensation financière est alimenté plus fortement. D'après l'art. 1^{er}, al. 2 LCF, il dispose des ressources suivantes:

1. Contributions de l'Etat

a) En vertu de l'art. 1^{er}, ch. 1 LCF, l'Etat affecte totalement au Fonds de compensation financière les impôts d'Etat dus par la Caisse hypothécaire et la Banque cantonale (1958 = fr. 771 109.—).

b) Selon l'art. 159 LI, les communes reçoivent, pour leur collaboration à la perception des impôts d'Etat, une indemnité de 1% des impôts d'Etat encaissés par elles, ainsi qu'une somme de francs 3.— par déclaration d'impôt. Avant l'entrée en vigueur de la LCF, les communes recevaient une indemnité de 3%. La différence résultant de ce nouveau mode de calcul est versée par l'Etat au Fonds de compensation financière, conformément à l'art. 1^{er}, ch. 3 (1958 = fr. 1 041 977.—).

2. Contributions des communes

Par rapport à l'ancien art. 222 LI, la LCF n'entraîne pas d'augmentation des contributions communales. Les impôts municipaux suivants doivent être versés au Fonds de compensation financière (cf. ci-devant le Fonds de compensation fiscale): 100% de l'impôt sur le bénéfice et sur le capital dû aux communes par la Banque cantonale et la Caisse hypothécaire (art. 1^{er}, ch. 1 LCF);

60% des impôts municipaux payés par les autres banques et les caisses d'épargne, à l'exception de la taxe immobilière, suivant l'art. 1^{er}, ch. 2 LCF (1958 = fr. 2 633 348.—).

3. Rendement du capital du Fonds

En 1958, les intérêts du capital placé à la Caisse hypothécaire s'élevèrent à fr. 314 378.—.

III. Les communes ayant droit aux prestations du Fonds¹

1. La quotité d'impôt élevée

D'après l'art. 2, al. 1 LCF, la quotité d'impôt est élevée et les conditions donnant droit à des prestations du Fonds sont par conséquent remplies, lorsque la charge totale d'impôts communaux

¹ Vgl. Fritz Stucki, «Der Finanzausgleich zwischen Staat und Einwohnergemeinden im Kanton Bern». Monatsschrift für bernisches Verwaltungsrecht und Notariatswesen 1960, Bd. 58, insbesondere S. 117 ff.

Beitragsberechtigungsgrenze kann sich erhöhen; denn sie muss um 0,3 Einheiten höher sein als die durchschnittliche Gesamtsteueranlage aller bernischen Gemeinden, die seit 1945 rund 2,4 Einheiten beträgt. Würde sich dieser Durchschnitt auf 2,6 erhöhen, so wäre die Berechtigungsgrenze bei 2,9 Einheiten ($2,6 + 0,3 = 2,9$). Sie kann dagegen nicht unter 2,8 fallen.

Das FAG enthält keine Angaben über die Berechnung der Gesamtsteueranlage. Das Ausführungsdekret (FAD) ordnet die Bemessung des Steuerbedarfes, der Steuerkraft und Gesamtsteueranlage eingehend.

2. Bemessung des Steuerbedarfes

Nach §§ 1 und 2 FAD wird der Steuerbedarf einer Gemeinde nach den Steuererträgen berechnet, die abschliessend aufgezählt werden. Als anrechenbare Steuerleistungen gelten:

Die Gemeindesteuern auf Grund des Staatssteuerregisters, inbegriffen die Kirchensteuern, die Liegenschafts- und Personalsteuern, die ausserordentlichen Gemeindesteuern (ausgenommen die Kurtaxen, Beherbergungsabgaben und Abgaben auf den von den Gemeinden bewirtschafteten Monopolen), Hundetaxen, Billeststeuern, das unentgeltlich geleistete Gemeindewerk oder Pflichtersatz und Schwellenabgaben. Bei Gemeinden mit Unterabteilungen werden diese Steuererträge zusammengezählt. Für die Bewertung des Gratis-Gemeindewerkes ist in erster Linie das Gemeinde-reglement massgebend (§ 2, lit. b FAD, und § 1 FAV).

Beziehen die Gemeinden mehr Steuern als notwendig, so werden die Steuererträge um soviel gekürzt, als das Gemeindevermögen während der Berechnungsperiode zulasten der laufenden Verwaltung anwuchs, wobei die Abzahlung von festen Schulden in Höhe der vom Regierungsrat festgesetzten Tilgungsquoten sowie 2% Rücklagen für künftige ausserordentliche Aufgaben toleriert werden (§ 2, Abs. 3 FAD, und § 2, Ziff. 3 FAV). Die Steuerleistungen sind ferner um die Ausgaben zu kürzen, welche die Gemeinden normalerweise durch andere Einnahmen als Steuern decken können (§ 2, Ziff. 2 FAV; Art. 193 Steuergesetz).

Der Steuerbedarf wird auf Grund der Gemeindefachrechnungen der drei dem Kalenderjahr vorausgegangenen Jahre ermittelt (§ 8 FAD).

3. Bemessung der Steuerkraft

Die Steuerkraft der Gemeinden bemisst sich gemäss § 4 FAD nach dem Ertrag der Gemeindesteuern auf Grund des Staatssteuerregisters, der

(quotité totale) atteint au moins 2,8 unités. La limite en question est toutefois susceptible d'augmentation; en effet, elle doit se situer à 0,3 unité au moins au-dessus de la quotité totale moyenne de toutes les communes bernoises, laquelle se monte à environ 2,4 unités depuis 1945. Si cette moyenne s'élevait à 2,6, la limite pour le droit aux prestations serait 2,9 unités ($2,6 + 0,3 = 2,9$). La limite ne peut cependant tomber au-dessous de 2,8 unités.

Aucune disposition ne figure dans la LCF concernant le calcul de la quotité générale d'impôt. Le décret d'exécution (DFC fin.) règle en détail la détermination du besoin financier de la capacité contributive et de la quotité générale d'impôt.

2. Détermination du besoin financier

Suivant les art. 1 et 2 DCF fin., le besoin financier d'une commune se calcule d'après des recettes fiscales dont l'énumération est limitée. Sont désignés comme impositions à porter en compte: les impôts municipaux fondés sur le registre des impôts de l'Etat, impôts paroissiaux compris, la taxe immobilière et la taxe personnelle (excepté les taxes de séjour et les droits perçus sur les entreprises exploitées par les communes à titre de monopoles), les taxes des chiens, la taxe des billets, les corvées communales assumées gratuitement ou la taxe d'exemption y relative, ainsi que les contributions pour l'entretien de digues. Pour les communes comprenant des sections, les contributions revenant à ces corporations sont additionnées. Concernant l'évaluation des corvées assumées gratuitement, il est tablé en premier lieu sur le règlement communal (art. 2, lettre b DFC fin., et art. 1^{er} OFC fin.).

Si des communes perçoivent plus d'impôts qu'il n'est nécessaire, les recettes fiscales sont réduites de l'accroissement de la fortune communale qui, au cours de la période de calcul, est survenu à charge de l'administration courante, l'amortissement de dettes fixes selon les quotes arrêtées par le Conseil-exécutif et des réserves de 2% constituées en vue de tâches futures extraordinaires étant cependant tolérés (art. 2, al. 3 DFC fin., et art. 2, ch. 3 OFC fin.). Les contributions publiques doivent en outre être réduites des dépenses que les communes peuvent normalement couvrir par d'autres recettes que des impôts (art. 2, ch. 2 OFC fin.; art. 193 LI).

Le besoin financier est établi sur la base des comptes communaux des trois années précédant l'année civile écoulée (art. 8 DFC fin.).

3. Détermination de la capacité

Conformément à l'art. 4 DFC fin., la capacité contributive des communes se détermine d'après le rendement des impôts municipaux fondés sur le

Liegenschafts- und Personalsteuern (= ordentliche Gemeindesteuern, Art. 195 StG), geteilt durch die Steueranlage gemäss Art. 197, Abs. 2 StG. (Nach dem aufgehobenen Dekret über den Steuerausgleichsfonds bildeten die Liegenschafts- und Personalsteuern nicht Bestandteil der Steuerkraft). Teilt man den «einfachen» Steuerertrag durch die Einwohnerzahl der Gemeinde, so erhält man die relative Steuerkraft pro Einwohner.

Der Ertrag der Liegenschaftssteuer wird zum einheitlichen Satz von 1,2‰ des amtlichen Wertes umgerechnet (Art. 2, Abs. 3 FAG, und § 4, Abs. 2 FAD).

Als Bemessungsperiode gilt die gleiche Zeit wie für die Ermittlung des Steuerbedarfs (§ 8 FAD).

4. Die Gesamtsteueranlage

Steuerbedarf geteilt durch die Steuerkraft ergibt die Gesamtsteueranlage. Erreicht das Teilungsergebnis 2,8 Einheiten, so erfüllt die Gemeinde die Voraussetzung zur Beitragsberechtigung im Sinne des Art. 2, Abs. 1 FAG, und § 9 FAD.

Der Unterschied zwischen der Steueranlage nach Art. 197, Abs. 2 Steuergesetz, und der für den Finanzausgleich massgebenden Gesamtsteueranlage bestimmt sich nach der Höhe der «übrigen» Gemeindesteuern, die neben den ordentlichen Gemeindesteuern nach Art. 195 StG erhoben werden, wie z. B. besondere Kirchensteuern, Gemeindegewerk, Schwellenabgaben, Hundetaxen u. a. Diese Abgaben werden in die Masszahl für die Steuerbelastung einbezogen (deshalb die Bezeichnung: Gesamtsteueranlage).

5. Der Bedarfsfaktor

Dieser Faktor spielt für die Beitragsbemessung (s. unten) eine Rolle, indem für die Berechnung der künftigen Beiträge aus dem Finanzausgleichsfonds die früheren Beiträge (die während der Bemessungsperiode ausbezahlt wurden) zum Steuerertrag (vgl. Ziff. 2 oben) hinzugezählt werden (§ 1 FAD). Die öffentlichrechtlichen Leistungen (Steuererinnahmen + Beitrag aus dem Finanz- und Gemeindeunterstützungsfonds), geteilt durch die Steuerkraft, ergibt den Bedarfsfaktor. Der letzte entspricht also der Gesamtsteueranlage, jedoch erhöht um den in der Bemessungsperiode ausbezahlten Ausgleichsbeitrag.

Es ist also zu unterscheiden zwischen Gesamtsteueranlage (Ziff. 4 oben), der für die Feststellung der Beitragsberechtigung der Gemeinden gilt, und dem Bedarfsfaktor, der als Anknüpfungspunkt für die Beitragsbemessung dient.

registre des impôts de l'Etat, de la taxe immobilière et de la taxe personnelle (= impôts municipaux ordinaires; art. 195 LI), divisé par la quotité d'impôt selon l'art. 197, al. 2 LI. (Selon le décret abrogé concernant le Fonds de compensation fiscale, la taxe immobilière et la taxe personnelle n'étaient pas considérées comme éléments de la capacité contributive.) En divisant le «montant simple» du rendement fiscal par le nombre d'habitants d'une commune, on obtient la capacité contributive relative par tête de population.

Le rendement de la taxe immobilière est converti au taux uniforme de 1,2‰ de la valeur officielle (art. 2, al. 3 LCF, et art. 4, al. 2 DFC fin.).

Est déterminante la même période de calcul que pour la fixation du besoin financier (art. 8 DFC fin.).

4. La quotité générale moyenne

La quotité générale d'impôt se calcule en divisant le besoin financier par la capacité contributive. Si le résultat de l'opération atteint 2,8 unités, la commune remplit les conditions requises pour l'octroi de prestations au sens de l'art. 2, al. 1 LCF, et de l'art. 9 DFC fin.

La différence entre la quotité d'impôt selon l'art. 197, al. 2 LI, et la quotité générale déterminante en vue de la compensation financière est fonction du montant des redevances autres que les impôts municipaux ordinaires perçus en vertu de l'art. 195 LI, comme par exemple les impôts paroissiaux, les corvées communales, les contributions pour l'entretien de digues, la taxe des chiens, etc. Ces redevances sont englobées dans le calcul de la charge fiscale (d'où la désignation de quotité générale moyenne).

5. Le facteur de besoin

Ce facteur joue un rôle pour le calcul du subside (voir ci-après), en ce sens que, relativement à la détermination des prestations futures du Fonds de compensation financière, les montants déjà alloués (versés pendant la période de calcul) sont ajoutés au rendement fiscal (voir chiffre 2 ci-dessus et art. 1^{er} DFC fin.). En divisant les contributions de droit public (recettes fiscales + prestations du Fonds de compensation financière et du Fonds de secours aux communes) par la capacité contributive, on obtient le facteur de besoin. Ce dernier correspond donc à la quotité générale d'impôt, mais majorée toutefois du subside alloué au cours de la période de calcul.

Il faut par conséquent faire une distinction entre la quotité générale d'impôt (chiffre 4 ci-dessus), déterminante pour la constatation du droit aux prestations du Fonds, et le facteur de besoin, qui constitue le point de départ pour le calcul de celles-ci.

IV. Berechnung der Beiträge aus dem Finanzausgleichsfonds

1. Grundsätze

Zwei Richtpunkte bestimmen die einzelnen Beiträge: der Bedarfsfaktor und die Steuerkraft der Gemeinden.

Vorerst ist festzustellen, um wieviel der Bedarfsfaktor einer Gemeinde die Beitragsberechtigungsgrenze von 2,79 Gesamtsteueranlage übersteigt (z. B. 3,5 Bedarfsfaktor — 2,79 = 0,71 Ueberbelastungssatz gemäss § 10, Abs. 1 FAD). Multipliziert man diesen Ueberbelastungssatz mit der Steuerkraft der Gemeinde (einfacher Ertrag der ordentlichen Gemeindesteuern), so erhält man den Ueberbelastungsbetrag (z. B. 0,71 Ueberbelastungssatz × Fr. 70 000.— Steuerkraft = Franken 49 700.— Ueberbelastungsbetrag gemäss § 10, Abs. 1 FAD).

Die Gemeinde erhält einen Anteil am Ueberbelastungsbetrag als Beitrag aus dem Finanzausgleichsfonds. Die Grösse dieses Anteils oder der Beitragsquote (§ 10, Abs. 3 FAD) hängt von der Steuerkraft der Gemeinden ab, genauer vom Grad ihrer Steuerschwäche, indem die Gemeindesteuerkraft pro Einwohner in Prozente der durchschnittlichen Steuerkraft aller bernischen Gemeinden (= 100 %) umgerechnet wird. Je kleiner der Steuerkraftprozentsatz (§ 10, Abs. 2 FAD), um so grösser die Beitragsquote. Diese beträgt im Minimum 5 % für Gemeinden mit einem Steuerkraftprozentsatz von 85 oder mehr, und im Maximum 77,7 % für Gemeinden mit einem Steuerkraftprozentsatz von 20 oder weniger. Innerhalb dieses Rahmens enthält § 10, Abs. 3 FAD, einen Beitragstarif, abgestuft nach den Steuerkraftprozentsätzen der Gemeinden. Er wurde nach folgendem Grundsatz gestaltet: Je 0,1 Steueranlage, welche die Beitragsberechtigungsgrenze von 2,79 Einheiten überschiesst (vgl. Ueberbelastungssatz), soll jede beitragsberechtigte Gemeinde soviel Einnahmen (Steuern + Beitrag) erzielen, wie Gemeinden mit einem Steuerkraftprozentsatz von 89,3 des Kantonsdurchschnitts.

Die Anwendung dieser Grundregeln ergibt Beiträge, die in der nachfolgenden Tabelle in der Gesamtsteueranlage ausgedrückt werden:

IV. Calcul des prestations du Fonds de compensation financière

1. Principes

Deux points de repère servent à déterminer le montant des prestations: le facteur de besoin (voir ci-devant: B III 5) et la capacité contributive des communes (B III 3).

Il y a lieu d'établir tout d'abord de combien le facteur de besoin d'une commune dépasse la limite donnant droit aux prestations et constituée par une quotité générale d'impôt de 2,79 (par ex. facteur de besoin de 3,5 moins 2,79 = taux d'excédent de charge de 0,71 au sens de l'art. 10, al. 1 DFC fin.). En multipliant ce taux d'excédent de charge par la capacité contributive de la commune (rendement simple des impôts municipaux ordinaires), on obtient le montant de l'excédent de charge (par ex. taux d'excédent de charge de 0,71 × capacité contributive de fr. 70 000.— = excédent de charge de fr. 49 700.— selon l'art. 10, al. 1 DFC fin.).

La commune reçoit, comme prestation du Fonds de compensation financière, une part du montant de l'excédent de charge. L'importance de cette part ou de la cote de prestation (art. 10, al. 3 DFC fin.), dépend de la capacité contributive des communes, ou plutôt du degré de leur faiblesse fiscale, attendu que la capacité contributive communale par habitant est convertie en un pourcentage de la capacité contributive moyenne de toutes les communes bernoises (= 100 %). Plus petit est le pourcentage de la capacité contributive (art. 10, al. 2 DFC fin.), plus élevée est la cote de prestation. Celle-ci se monte au minimum à 5 % pour les communes ayant un pourcentage de capacité contributive de 85 ou plus, et au maximum à 77,7 % pour les communes chez lesquelles ce pourcentage de capacité contributive est de 20 ou au-dessous. Dans le cadre de ces limites, l'article 10, al. 3 DFC fin., fixe un tarif de prestations échelonné d'après les pourcentages de capacité contributive des communes. Ce tarif est fondé sur le principe suivant: par 0,1 unité de quotité d'impôt dépassant la limite de 2,79 prévue pour l'obtention du droit aux prestations (voir taux d'excédent de charge), chaque commune ayant droit aux prestations doit réaliser autant de recettes (impôts + subside) que les communes accusant un pourcentage de capacité contributive de 89,3 de la moyenne cantonale.

L'application de ces règles fondamentales permet la détermination de prestations qui, dans le tableau suivant, sont exprimées en quotité générale d'impôt:

Bei einem Steuerkraftprozentsatz von
Lors d'un pourcentage de capacité contributive de

Bedarfsfaktor Facteur de besoin	20	30	40	50	60
	entsprechen die Beiträge einer Gesamtsteueranlage von: les prestations correspondent à une quotité générale moyenne de:				
2,8	0,00777	0,00664	0,00552	0,00440	0,00328
3,0	0,16317	0,13944	0,11592	0,09240	0,06888
3,2	0,31857	0,27224	0,22632	0,18040	0,13448
3,6	0,62937	0,53784	0,44712	0,35640	0,26568
3,8	0,78477	0,67064	0,55752	0,44440	0,33128
4,0	0,94017	0,80344	0,66792	0,53240	0,39688
4,2	1,09557	0,93624	0,77832	0,62040	0,46248
4,4	1,25097	1,06904	0,88872	0,70840	0,52808
4,6	1,40637	1,20184	0,99912	0,79640	0,59368
4,8	1,56177	1,33464	1,10952	0,88440	0,65928
5,0	1,71717	1,46744	1,21992	0,97240	0,72488
5,2	1,87257	1,60024	1,33032	1,06040	0,79048
5,4	2,02787	1,73304	1,44072	1,14840	0,85606
5,6	2,18337	1,86584	1,55112	1,23640	0,92168
5,8	2,33877	1,99864	1,66152	1,32440	0,98728
6,0	2,49417	2,13144	1,77192	1,41240	1,05288

(Formel: Ueberbelastungssatz mal
Beitragsquote = Beitragsanlage)

(Formule: taux d'excédent de charge
fois cote de prestation = quotité de prestation)

2. Beispiel für die Beitragsbemessung

Gemeinde X 1400 Einwohner	Fr.
1. Gemeindesteuern auf Grund des Staatssteuerregisters, Anlage 3,2 (Ertrag, wenn Anlage 1,0 = Fr. 27 500.—)	88 000.—
2. Liegenschaftssteuer 1,2‰	13 600.—
3. Personalsteuer	1 440.—
4. a) Zusammen = ordentliche Gemeindesteuern	103 040.—
b) Geteilt durch 3,2 Anlage = Fr. 32 200.— absolute Steuerkraft.	
c) Geteilt durch 1400 Einwohner = Fr. 23.— relative Steuerkraft.	
d) Fr. 23.— : Fr. 88,82 (Durchschnitt aller Gemeinden) mal 100 = 25,9 % Steuerkraftprozentsatz.	
5. Uebrige Gemeindesteuern (z. B. Gemeindewerk)	3 542.—
6. Zusammen = öffentlichrechtliche Leistungen (§§ 1—3 FAD)	106 582.—
7. Fr. 106 582.— (Ziff. 6) : Fr. 32 200.— (Ziff. 4 b) = 3,31 Gesamtsteueranlage (§ 6 FAD), maßgebend für die Beitragsberechtigung.	
8. Bisheriger Beitrag aus dem Finanzausgleichsfonds (§ 3)	40 795.—
9. Finanzbedarf (Steuern + Beitrag, § 1 FAD)	147 377.—
10. Bedarfsfaktor (§ 5 FAD) Fr. 147 377.— (Ziff. 9) : Fr. 32 200.— (Ziff. 4 b) = 4,577.	

2. Exemple concernant le calcul des prestations

Commune X 1400 habitants	Fr.
1. Impôts municipaux fondés sur le registre des impôts de l'Etat, quotité 3,2 (rendement correspondant à une quotité de 1,0 = fr. 27 500.—)	88 000.—
2. Taxe immobilière au taux de 1,2‰	13 600.—
3. Taxe personnelle	1 440.—
4. a) Total = impôts municipaux ordinaires	103 040.—
b) Le montant ci-dessus divisé par la quotité de 3,2 = capacité contributive absolue de fr. 32 200.—.	
c) Ce dernier montant divisé par 1400 habitants = capacité contributive relative de fr. 23.—.	
d) Fr. 23.— : fr. 88,82 (moyenne de toutes les communes bernoises) fois 100 = pourcentage de capacité contributive de 25,9 %.	
5. Autres impôts municipaux (par exemple corvées communales)	3 542.—
6. Total = contributions de droit public (art. 1 à 3 DFC fin.)	106 582.—
7. Fr. 106 582.— (ch. 6) : fr. 32 200.— (ch. 4 b) = quotité générale d'impôt de 3,31 (art. 6 DFC fin.) déterminante pour l'obtention du droit aux prestations.	
8. Prestations précédentes du Fonds de compensation financière (art. 3 DFC fin.)	40 795.—
9. Besoin financier (impôts + prestations, art. 1 ^{er} DFC fin.)	147 377.—
10. Facteur de besoin (art. 5 DFC fin.) fr. 147 377.— (ch. 9) : fr. 32 200.— (ch. 4 b) = 4,577.	

11. Berechnung des Beitrages:

- a) Bedarfsfaktor (Ziff. 10) 4,577
- b) Beitragsgrenze — 2,79 (§ 10, Abs. 1 FAD)
- c) Ueberbelastungssatz 1,787 (§ 10, Abs. 1 FAD)
- d) $1,787 \times \text{Fr. } 32\,200.—$ (Ziff. 4 b) = Fr. 57 541.—
Ueberbelastungsbetrag (§ 10, Abs. 1 FAD).
- e) Ermittlung der Beitragsquote:
Steuerkraftprozentsatz (Ziff. 4 d) 25,9 %.
Beitragsquote nach Tarif im § 10, Abs. 3 FAD :
0,709 bzw. 70,9 %.
- f) $0,709 \text{ Beitragsquote} \times \text{Fr. } 57\,541.—$ (Ueberbelas-
tungsbetrag Ziff. 11d) = **Fr. 40 795.— Beitrag.**

Dank des Beitrages beträgt die Gesamtsteueranlage 3,31 (vgl. Ziff. 7), ohne ihn wäre sie 4,577 (vgl. Ziff. 10).

3. Beitragskürzungen

Wie aus dem Abschnitt über den Finanzbedarf hervorgeht, werden die anrechenbaren öffentlich-rechtlichen Leistungen (Steuereinnahmen + Beiträge) unter bestimmten Voraussetzungen gekürzt und damit die Beiträge aus dem kantonalen Finanzausgleichsfonds vermindert. Im Jahr 1959 bezifferten sich die reduzierten Beiträge bei insgesamt 71 Gemeinden auf Fr. 318 060.—, da diese ihre Steuerbelastung leicht hätten abbauen können.

V. Der Sonderfinanzausgleichsfonds

Nach § 11, Abs. 1 FAD, werden von den jährlichen Einlagen in den kantonalen Finanzausgleichsfonds 3 % ausgeschieden und dem Regierungsrat zur Gewährung von zusätzlichen Beiträgen in besondern Fällen zur Verfügung gestellt. Gemäss § 3 FAV kann der Regierungsrat Sonderbeiträge an Einwohner- und gemischte Gemeinden bewilligen, deren Gesamtsteueranlage 3,4 oder mehr Einheiten beträgt. Ein gesetzlicher Anspruch auf Sonderbeiträge besteht nicht.

Art. 87 des Mittelschulgesetzes vom 3. März 1957 und die Verordnung vom 10. September 1957 über die Deckung des Schulgeldausfalles sehen für die Jahre 1957—1961 Ueberbrückungsbeiträge aus dem Sonderfinanzausgleichsfonds vor für «schwerbelastete» Gemeinden, die vor Inkrafttreten des MSG von den Eltern Schulgelder erhoben. Als schwerbelastet gelten Gemeinden, die aus dem kantonalen Finanzausgleichsfonds Beiträge beziehen (Gesamtsteueranlage 2,8 oder mehr).

11. Calcul des prestations:

- a) Facteur de besoin (ch. 10) 4,577
- b) Limite pour les prestations — 2,79
(art. 10, al. 1 DFC fin.)
- c) Taux d'excédent de charge 1,787
(art. 10, al. 1 DFC fin.)
- d) $1,787 \times \text{fr. } 32\,200.—$ (ch. 4 b) = fr. 57 541.—
(montant de l'excédent de charge selon l'art. 10, al. 1 DFC fin.).
- e) Détermination de la cote de prestation:
Pourcentage de la capacité contributive (chiffre 4 d) 25,9 %. Cote de prestation selon tarif de l'art. 10, al. 3 DFC fin. : 0,709 ou 70,9 %.
- f) Cote de prestation de 0,709 \times fr. 57 541.—
(montant de l'excédent de charge d'après chiffre 11d) = **prestations de fr. 40 795.—.**

Grâce aux prestations, la quotité générale d'impôt est de 3,31 (cf. ch. 7); elle s'élèverait sans cela à 4,577 (cf. ch. 10).

3. Réduction des prestations

Ainsi qu'il ressort du chapitre concernant le besoin financier (cf. ci-devant B III 2, al. 2), les contributions de droit public à prendre en considération (recettes fiscales + prestations) peuvent être réduites dans certaines conditions, ce qui entraîne une diminution des prestations du Fonds cantonal de compensation financière. En 1959, les prestations furent réduites de fr. 318 060 dans 71 communes, attendu que celles-ci auraient pu abaisser facilement leur charge fiscale.

V. Le Fonds spécial de compensation financière

Aux termes de l'art. 11, al. 1 DFC fin., il est distrait des versements effectués annuellement au Fonds cantonal de compensation financière une part de 3 %, pour être mise à la disposition du Conseil-exécutif en vue de l'octroi de prestations supplémentaires dans des cas spéciaux. D'après l'art. 3 OFC fin., le Conseil-exécutif peut allouer ces prestations spéciales à des communes municipales au mixtes accusant une quotité générale d'impôt de 3,4 unités ou plus. Il n'existe toutefois pas de prétention légale à l'égard de pareilles prestations.

L'art. 87 de la loi du 3 mars 1957 sur les écoles moyennes et l'ordonnance du 10 septembre 1957 concernant la compensation des pertes en matière d'écolages prévoient, pour les années 1957 à 1961, des prestations transitoires du Fonds spécial de compensation financière en faveur des communes «lourdement chargées» qui, avant l'entrée en vigueur de la LEM, percevaient un écolage des parents. Sont considérées comme lourdement chargées les communes touchant des prestations du Fonds cantonal de compensation financière (quotité générale d'impôt de 2,8 ou plus).